

Diagnostic forestier du Pays Monts et Barrages

Étendue de la forêt et morcellement du territoire

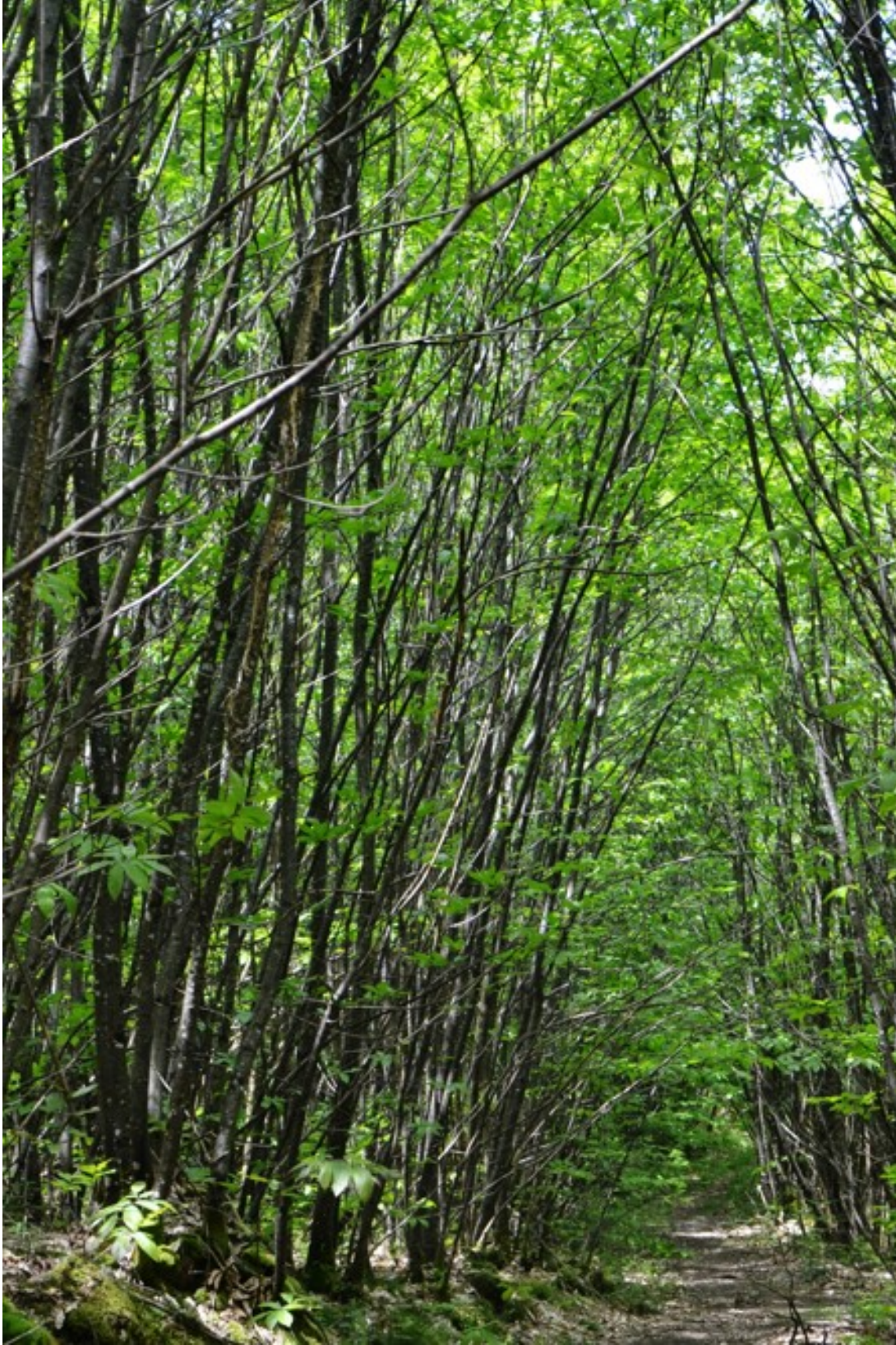
La forêt couvre plus d'un tiers du territoire du Pays Monts et Barrages. Environ 30 000 hectares sont boisés 43% de la superficie totale selon les sources récentes[1][2]. Cette couverture forestière, très faible au XIX (~10% du paysage), a fortement augmenté au XXsiècle sous l'effet de l'exode rural (reconquête naturelle des landes abandonnées) et des politiques de reboisement[3]. La forêt locale est à **95% privée et extrêmement morcelée** : la quasi-totalité (95%) des propriétaires possèdent moins de 10 hectares[4]. Ce morcellement foncier complique la gestion, d'autant que nombre de **petits peuplements feuillus sont peu ou pas exploités** faute de rentabilité individuelle. On retrouve ainsi de vastes secteurs de forêts en déshérence, héritées d'anciens usages agricoles ou sylvicoles traditionnels.

Composition feuillue et résineuse du couvert forestier

Les forêts du Pays Monts et Barrages sont majoritairement **feuillues**. Environ **60% des peuplements** sont composés d'essences feuillues[2] – principalement des **chênes, hêtres et châtaigniers (principalement taillis)** – contre ~40% de **résineux** de production[1]. Les feuillus dominent surtout à l'ouest du territoire, héritage du "pays de l'arbre" limousin, tandis que les **forêts de résineux** (essentiellement des plantations de Douglas, épicéas, pins, etc.) se concentrent sur les hauteurs de la Montagne limousine à l'est[5]. Ces conifères ont été introduits au XXsiècle pour la sylviculture industrielle, remplaçant des landes ou friches agricoles sur les sols acides de sommet.

Répartition estimative : on recense ainsi environ *20 000 ha de feuillus* et *13 000 ha de résineux* sur le territoire (ordre de grandeur)[1][2]. Les **plantations monospécifiques de résineux (filiale industrielle majoritairement sur les hauteurs dans les communes qui appartiennent aux 2 territoires PNR Millevaches et PAYS comme par exemple Peyrat le Château)** ont beaucoup progressé ces dernières décennies principalement sur la partie PNR du Pays Monts et Barrages, au point que les boisements de conifères (pures ou mélangés) représentent aujourd'hui plus de **60% des surfaces boisées** dans certaines communes du PNR Millevaches[6]. À l'inverse, les formations feuillues autochtones, bien que couvrant encore la majorité du territoire boisé (~60%), sont souvent fragmentées et mêlées à des peuplements diversifiés.

Peuplements feuillus : taillis, futaies et essences dominantes



Taillis de châtaigniers en Haute-Vienne. La châtaigneraie occupe une place notable

dans la forêt locale, représentant à elle seule **environ 30% de la surface boisée** du territoire (soit près de la moitié des feuillus)[2]. Historiquement exploités en *taillis* pour la production de perches et de feuillard (brins de châtaignier), ces peuplements de **châtaigniers (*Castanea sativa*)** se caractérisent par des rejets multiples sur souche plutôt que de gros troncs de futaie, témoignant d'une coupe régulière autrefois. Outre le châtaignier, les autres feuillus majeurs sont les **chênes** (pédonculé, rouvre...) et le **hêtre**, souvent présents en mélange. Cependant, la **qualité des bois feuillus est globalement moyenne à médiocre**, car *très majoritairement issus de taillis et d'accroissements naturels* non éclaircis[7]. Faute d'une sylviculture active, beaucoup de ces peuplements feuillus sont aujourd'hui surdensitaires, sous-valorisés et âgés, avec de nombreux brins de petit diamètre et une faible valeur d'œuvre.

En résumé, les **forêts feuillues du PAYS Monts et Barrages** sont dominées par des futaies de feuillus et des taillis châtaignier, hérités des anciennes pratiques (bois de chauffage, piquets de vigne, construction locale) et rarement convertis en futaie. Les futaies feuillues régulières (grands arbres d'un seul jet) sont minoritaires et souvent confinées à quelques chênaies ou hêtraies mieux conservées. Globalement, **ces peuplements feuillus sont peu gérés** : on estime qu'une très faible part ($\approx 20\%$) des forêts de production feuillues du Limousin fait l'objet d'un aménagement durable organisé[8]. Le morcellement et la petite taille des parcelles (souvent < 5 ha) découragent les plans de gestion individuels.

Forêts de résineux : plantations et évolution

Du côté des **résineux**, le paysage forestier du territoire a été profondément modifié par les **plantations artificielles** du siècle dernier. Les essences résineuses introduites – principalement le **Douglas** (*Pseudotsuga menziesii*), mais aussi l'épicéa commun et le pin sylvestre – ont été plantées en monocultures sur les sols pauvres et hauts plateaux. Aujourd'hui, les **résineux couvrent environ 40% des surfaces boisées** du PAYS[2]. Ces forêts **artificielles de conifères** forment des massifs réguliers, notamment sur les sommets et pentes autrefois dénudés (par exemple autour de Rempnat, sur la bordure du Plateau de Millevaches)[5].

Le **Douglas** est l'espèce phare, prisée pour sa croissance rapide et sa valeur en bois d'œuvre : il représente une part importante des volumes sur pied en résineux. Contrairement aux feuillus, ces plantations de conifères font souvent l'objet d'une gestion plus suivie (éclaircies, coupes rases cycliques puis replantation). Les données régionales indiquent que **l'essentiel de la production de bois résineux est effectivement mobilisé et valorisé**, signe d'une filière d'exploitation bien en place[9]. Néanmoins, l'extension des résineux s'est parfois faite au détriment de milieux ouverts ou de feuillus diversifiés, soulevant des enjeux de biodiversité (appauvrissement floristique sous les monocultures denses d'épicéas ou douglas). Les acteurs locaux encouragent aujourd'hui une gestion plus mixte, avec introduction de feuillus au sein des massifs de résineux, afin de retrouver une **forêt équilibrée et résiliente**.

Filière bois : usages et transformation de la ressource

La **destination du bois récolté** dans le territoire reflète la structure des peuplements évoquée ci-dessus. On observe une **dichotomie entre résineux et feuillus** dans les débouchés de la filière : les **résineux** (Douglas surtout) alimentent principalement le **bois d'œuvre** (scieries, charpentes, construction), tandis que les **feuillus de taillis** partent majoritairement en **bois de trituration** (bois énergie ou pâte à papier) du fait de leur faible qualité pour le sciage[9][10]. En effet, les grumes de châtaignier et de chêne de petit diamètre, noueuses ou tordues, trouvent difficilement preneur pour du sciage de qualité et sont donc vendues à bas prix.

Aujourd'hui, **la transformation locale du bois** sur le PAYS Monts et Barrages est très limitée. Les petites **scieries rurales ont presque toutes disparu** au fil des décennies[11], emportant avec elles les savoir-faire artisanaux (feillardiers, merrandiers, charpentiers locaux se raréfient). Faut de industries de première transformation sur place, **une grande partie du bois local est exportée brut**. Par exemple, un volume important de bois feuillus part vers l'usine de pâte à papier de **Saillat-sur-Vienne**, en plaine, pour y être transformé en papier[10]. De même, beaucoup de biomasse forestière finit en plaquettes de **chaufferie bois** alimentant des installations extérieures. Cette situation crée une **faible valorisation locale** : le bois quitte le territoire à l'état peu valorisé (grumes, billons ou broyat) et revient rarement sous forme de produits à plus haute valeur ajoutée.

En l'absence d'unités de transformation de proximité, **le bois d'œuvre résineux** du territoire est lui aussi généralement expédié vers des scieries régionales plus importantes (souvent en Corrèze ou dans les Landes pour le Douglas). Toutefois, ce segment est mieux intégré : la filière résineuse bénéficie de circuits établis et d'une mobilisation presque complète des volumes récoltables[9]. À l'inverse, **le bois feuillu local est sous-exploité** : on estime qu'une part très significative (plus de la moitié) de la ressource feuillue disponible n'est pas du tout exploitée commercialement, restant en forêt faute de débouchés rentables pour du bois de qualité médiocre[12].

Répartition par type de transformation : sans données chiffrées précises pour Monts et Barrages, on peut indiquer les ordres de grandeur suivants. La **majorité du volume feuillu récolté (~70-80%)** part en bois de trituration (bois de chauffage domestique, plaquettes pour chaufferies, pâte à papier) compte tenu de la dominance des taillis de châtaignier[10]. **Moins d'un tiers** alimente le bois d'œuvre feuillu (menuiserie, parquet, etc.), et souvent il s'agit de grumes de chêne de meilleure qualité extraites de quelques parcelles gérées. Du côté des **résineux**, la situation est inversée : **l'essentiel du volume résineux (peuplier inclus) est orienté vers le bois d'œuvre** – charpente, emballage, sciages de construction – tandis qu'une fraction moindre (déchets de scierie, petites dimensions) va en trituration ou énergie[9]. En résumé, **la filière bois locale est aujourd'hui déséquilibrée** au profit des usages énergétiques/industriels des feuillus, avec **peu de transformation locale à valeur ajoutée**.

Tendances et enjeux pour l'avenir

Ce diagnostic met en évidence plusieurs **enjeux majeurs** pour le territoire Monts et Barrages. D'une part, **l'amélioration de la gestion des forêts feuillues** apparaît nécessaire : regrouper les petits propriétaires, convertir progressivement les taillis abandonnés en futaies de qualité ou travailler et **encourager les filières de valorisation des taillis, diversifier les essences (mélange chêne-châtaignier-hêtre)** et **encourager une sylviculture durable** sont autant d'axes pour revaloriser ces peuplements[13][7]. D'autre part, **relocaliser la transformation du bois** est un objectif stratégique : il s'agit de recréer des outils de première transformation (scieries mobiles, ateliers de bois local) pour **valoriser in situ la ressource** aujourd'hui exportée brute. Des initiatives émergent en ce sens – par exemple un projet de "Manufacture du Châtaignier" visant à exploiter les taillis de châtaignier grâce à des techniques innovantes, afin de produire localement des éléments de construction et mobilier[14][15].

En parallèle, la **filière résineuse** devra continuer à s'adapter aux enjeux environnementaux : diversification des plantations (réintroduction de feuillus, choix d'essences résilientes au changement climatique), limitation des coupes rases excessives et meilleure intégration paysagère. Le **PAYS Monts et Barrages**, en collaboration avec des associations comme l'Aubraie et les acteurs forestiers (CNPF, ONF, Communes forestières), travaille à une **Charte Forestière de Territoire** pour concilier ces différents objectifs. L'ambition est de préserver un **patrimoine forestier riche en feuillus** (identitaire du Limousin) tout en dynamisant la filière bois locale par des pratiques plus **durables, diversifiées et créatrices de valeur ajoutée** sur le territoire[16][10].

En conclusion, le territoire Monts et Barrages possède une **forte vocation forestière** (plus de 40% du paysage boisé), avec une prédominance de feuillus aujourd'hui peu valorisés et un développement marqué des résineux de production. Les données analysées (depuis 2010 jusqu'aux études les plus récentes) confirment un **couvert forestier stable en superficie**, mais appelant une montée en qualité et en structuration de la filière. La poursuite d'un diagnostic partagé et d'actions concertées devrait permettre de tirer le meilleur parti de cette forêt mixte (feuillus–résineux) dans le respect des équilibres écologiques et économiques locaux. Les ordres de grandeur à retenir sont : **~42% de forêt** sur le PAYS (dont ~60% feuillus et ~40% résineux)[2], avec **une moitié des feuillus en taillis de châtaignier**[2], **95% de propriétés <10 ha**[4], et **une transformation locale très faible** (la majorité du bois part en pâte à papier ou bois énergie)[10]. Ces chiffres, recoupés et vérifiés à partir de sources variées, dressent un état des lieux fiable pour orienter les actions futures en faveur d'une forêt Monts et Barrages à la fois productive, naturelle et vivante.

Sources : Charte forestière du Pays Monts et Barrages, données CRPF/CNPF Nouvelle-Aquitaine, DRAAF Limousin, association L'Aubraie et documents du PAYS Monts et Barrages[1][7][2][10][4].

[1] [3] [5] Evolution des paysages - Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages

<https://www.pahmontsetbarrages.fr/d%C3%A9couvrir/paysages-et-identit%C3%A9s/evolution-des-paysages/>

[2] [10] [11] [12] [14] [15] 20251017_Réponse dossier (6).pdf

file:///file_0000000019a06243ac1dc232b1fd8e3c

[4] [6] Contrat de Développement et de transitions 2023-2025 Pays Monts et Barrages

https://www.cap-metiers.pro/TELECHARGEMENT/5499/_Contrat__de__Developpement__et__de__transitions__2023__2025__Pays__Monts__et__Barrages__pdf_.pdf

[7] [8] [9] La forêt et la filière bois du Limousin :

https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport-PD-PPRDF-2014-02-24_cle01dbfa.pdf

[13] Présentation du programme pilote pour une Forêt d'avenir

<https://www.paysmontsetbarrages.fr/nos-missions/environnement/pr%C3%A9sentation-prog-pilote-for%C3%AAt/>

[16] aubraie.org

<https://aubraie.org/wp-content/uploads/2023/01/LI-AUBRAIE-2021-08.pdf>